5me ANNEE N° 37 PARAIT LE SAMEDI 7 SEPTEMBRE 1889

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS

PAYABLES D'AVANCE

Quatre Francs par An

ÉTRANGER : Le Port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12

Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS

On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES

Judiciaires (la ligne)..... 0,20
Commerciales (la ligne)..... 0,15
Réclames (la ligne)..... 0,30

Pour les grandes Annonces et les Annonces répétées, on traite de gré à gré.

A Monseigneur le comte de Paris

Nous venons de lire *Monseigneur*, le manifeste qu'il vous a plu d'adresser dernièrement au peuple Français, et, quoique bien petit compagnon auprès de votre altesse ou de votre grandeur, je ne sais pas au juste, nous nous permettons d'y répondre.

Ce n'est pas, Monseigneur, que votre manifeste ait une importance exagérée, et qu'il puisse détourner sérieusement les esprits du devoir électoral, mais il a toujours pris dix minutes au gens qui l'ont lu, et, par ces temps de propagande qui courent, nous n'avons réellement pas, Monseigneur, une seule minute à perdre.

Avec une mansuétude dont on ne saurait trop vous louer, vous recommandez, Monseigneur, de *ne pas traiter en ennemis ceux qui combattent les mêmes adversaires*.

Un peu plus loin vous ajoutez que l'œuvre de la prochaine Chambre — si elle est selon votre désir — consistera *à porter par des actes réparateurs, remède aux maux les plus pressants et à rendre au pays le droit de disposer de lui-même*.

Pour peu qu'on sache lire entre les lignes, et qu'on soit au courant du langage des prétendants, cela veut dire simplement, Monseigneur, que si le peuple voulait bien vous nommer roi de France, vous feriez le sacrifice d'accepter.

Evidemment, Monseigneur, vous n'êtes pas dégouté et votre peine ne serait pas grande.

Seulement permettez-nous de vous dire respectueusement, Monseigneur, la couronne de France est une illusion qu'il vous faut rayer de vos papiers, et nous ne vous supposons pas un degré de naïveté assez grand pour penser que vous y songiez sérieusement.

Les monarchies, Monseigneur nous ont si mal réussi, temps jadis, que nous ne sommes vraiment pas disposés à recommencer, et si vous vouliez vous donner la peine de revoir de près l'histoire de vos illustres ancêtres, vous seriez le premier à reconnaître que le bonheur qu'ils ont donné au peuple était de qualité tellement inférieure que ledit peuple serait bien niais d'en redemander.

Vous estimez, Monseigneur que les institutions républicaines qui peuvent correspondre aux aspirations des sociétés nouvelles, prennent difficilement racine sur notre vieux sol monarchique.

Cela peut être vrai, Monseignenr, dans une certaine mesure, mais la faute en est moins aux traditions monarchiques du pays qu'aux sottises et aux folies de prétendus républicains qui sont aussi ignorants de la République que vous paraissez l'être vous-même, Monseigneur, soit dit sans vous offenser.

Les institutions républicaines, Monseigneur, correspondent aux aspirations de toutes les sociétés nouvelles ou vieilles, par la raison bien simple que ces institutions sont fondées sur le droit, la justice, l'égalité et la dignité humaines, tandis que les institutions monarchiques ont pour base l'inégalité, les castes, les privilèges et une sorte de droit d'espèce particuliere que vous appelez le droit divin.

Or nous ne pensons pas, Monseigneur, qu'entre les deux il soit possible de balancer ; et laissez-nous croire, Monseigneur, que vous auriez assez de raison et de sens commun pour être républicain, si des traditions de famille ne vous obligeaient à être royaliste.

Que si votre bon cœur ne vous permet pas de rester indifférent aux *Maux* qui affligent ces incorrigibles républicains, n'oubliez pas, Monseigneur, que la France a besoin d'argent, que la modeste aisance dont vous jouissez vient de cette même France dont vous voulez faire le bonheur, et qu'il n'est pas malaisé de prouver la sincérité de votre dévouement en vidant généreusement dans les caisses publiques une escarcelle que notre budget a remplie pendant plusieurs siècles ; ce qui permettrait d'alléger aussitôt celui des contribuables

Quoi faisant, Monseigneur, vous aurez mieux mérité de la patrie, qu'en lançant des manifestes que véritablement trop peu de gens peuvent prendre au sérieux.

Veuillez croire, Monseigneur aux sentiments aussi profonds que désintéressés de votre obscur compatriote.

AUG. TURIN.

LA LIQUIDATION

DE

l'ancien Comptoir d'Escompte

Après la retentissante catastrophe du Comptoir d'escompte, les liquidateurs nommés par le tribunal durent rechercher quelles responsabilités incombaient aux membres du conseil d'administration de cette société qui paraissait si florissante. Une action en responsabilité leur fut intentée. On savait cependant, dans le public, que pour tous les membres du conseil d'administration, la responsabilité n'était pas égale. La plupart des administrateurs de l'ancien Comptoir sont des hommes dont la probité n'a jamais été suspectée. Ils sont l'honneur du haut commerce parisien, et c'est sourtout leur incompétence, leur ignorance en matière d'*affaires* financières, qui permit au directeur du Comptoir d'escompte, M Denfert-Rochereau, et peut-être au président du conseil, M. Hentsch, d'entraîner, à leur insu, cet établissement dans une série de tripotages et d'aventures financières qui ont amené sa ruine.

Les administrateurs dont nous venons de parler ont été les dupes, mais nullement les réels complices de trois au quatre tripoteurs. Aussi, dans le procès en responsabilité que les liquidateurs avaient intenté aux administrateurs, la plupart de ces messeurs pouvaient-ils plaider leur absolue bonne foi.

Ils ne l'ont pas fait, et avec un désintéressement qui les honore, ils ont accepté une part de responsabilité morale, la seule qui peut leur incomber, d'un commun accord, ces messieurs ont proposé aux liquidateurs une combinaison qui, grâce au versement d'une somme de *vingt millions*, permet de reconstituer le capital social et les réserves, et de rembourser, par voie de tirages, répartis sur une période de 75 ans, chaque action au prix de 625 fr.

Faisons remarquer que MM. Hentsch père et fils, M. Vernes d'Arlandes, ainsi que la succession de M. Denfert-Rochereau restent en dehors de cet arrangement et que le droit des actionnaires contre eux subsiste entier.

La proposition ci-dessus est soumise aux actionnaires. Elle répare, dans une large mesure, le tort qu'ils ont éprouvé, et c'est croyons-nous, la meilleure des solutions que l'on pouvait espérer.

J. C.

CHRONIQUE LOCALE
ET RÉGIONALE

Sisteron

Chronique électorale. — La période électorale s'est ouverte à Sisteron avec un certain éclat : une provocation à un duel et une rixe. Nous abstenant de tous commentaires nous laissons la parole aux organes respectifs des deux camps ennemis.

On lit dans le journal du Comité central :

A Monsieur le Général Mac Adaras, candidat à la députation du Comité central republicain.

« Cher Général,

Vous nous aviez donné mandat de demander à M. Bontoux, percepteur à Avignon, actuellement à Sisteron, une retractation, ou, en cas de refus, une reparation par les armes, au sujet de certains propos tenus par lui et jugés offensants pour votre honneur.

Nous nous sommes rendus, ce soir, vers 7 heures 1|2, au domicile de M. Bontoux où, en présence de M. Aimé Giraud, négociant, nous lui avons exposé le but de notre visite.

M. Bontoux a déclaré que les propos qu'il avait colportés, il les tenait de tierces personnes.

Sur notre interpellation, il a refusé soit de donner une rétractation par écrit, soit de constituer des témoins en vue d'une réparation par les armes. Il a ajouté qu'il laissait libre le Général de s'adresser aux tribunaux compétents.

Nous avons ensuite pris congé de M. Bontoux.

Sur les réponses négatives de ce dernier, nous considérons notre mission comme terminée et nous avons l'honneur de remettre en vos mains le mandat que vous nous aviez confié.

Veuillez agréer, cher Général, l'expression de notre estime et de notre dévouement. »

Fait à Sisteron, le 31 Août 1889.

LATIL Louis,
Conseiller Général.
Henri NICOLAS,
Président du Comité Central Républicain.

© VILLE DE SISTERON

Mes chers Amis,

Je vous remercie de l'empressement que vous avez mis à vous acquitter de la mission que je vous avez confiée.

Je regrette de vous avoir dérangés inutilement pour un personnage qui se refuse à prendre la responsabilité de ses paroles et ne mérite pas qu'on s'occupe de régler avec lui une question d'honneur.

A l'avenir, on saura que c'est un lâche qu'on doit purement et simplement livrer au mépris public.

Recevez, mes chers amis, tous mes remerciements.

Bien à vous,

MAC ADARAS.

D'un autre côté les *Alpes Républicaines* qui défendent M. Martin, troisième candidat, publient l'entrefilet suivant ;

« Ils vont bien, MM. les *Macadaristes* et nous aurions vraiment tort de nous plaindre. Après les mensonges les plus odieux, après les injures les plus grossières, les coups !!!

Avant hier dimanche, un de nos amis, le citoyen Eugène R..,bien connu pour son républicanisme à toute épreuve, était en train de discuter affaires électorales, quand le sieur B... vice-président du comité *Macadariste,* l'un de ses contradicteurs, à bout d'arguments, ne trouva rien de mieux que de tomber à bras raccourcis sur notre ami. L'intervention d'amis communs mit fin à cette regrettable scène de pugilat.

De pareilles mœurs politiques peuvent avoir cours chez les sauvages, mais nous doutons fort qu'elles soient ici du goût de nos paisibles populations.

Suicide.— Dimanche dans la matinée, le nommé Etienne F., vieillard de 60 ans ne pouvant supporter plus longtemps la cécité dont il était atteint depuis quelques temps, s'est pendu dans son écurie.

Rien n'avait pu faire supposer jusqu'à ce moment que ce malheureux prendrait une résolution aussi funeste.

Société de Tir. — Conformément au programme, demain dimanche, exercices de tir à quatre heures.

Un conseil par semaine.— *Piqûres d'aiguilles.* — Mesdames vous qui occupez vos loisirs à faire de la tapisserie avec des laines plus ou moins coloriées, méfiez-vous des piqûres de vos aiguilles : car beaucoup de ces laines sont teintes avec des matières éminemment toxiques. Si par hasard,vous venez à vous piquer, plongez immédiatement le doigt, soit dans l'alcool camphré, soit, mieux encore, dans l'alcool additionné de quelques gouttes d'acide phénique.

ETAT CIVIL

Du 31 Août au 6 Septembre 1889

NAISSANCES

Justet Rose-Marie-Fernande. — Imbert Claire-Larguerite-Marie. — Giraud Rosa-Lucie-Thérésine.

DECÈS

Feraud Etienne, âgé de 69 ans. — Imbert. — Desbasse Antoine, âgé de 54 ans.

CONTES CYNÉGÉTIQUES

LE CHIEN ELECTRIQUE

Ah ! mon vieux Clairon, les mauvais jours que je viens de passer ! Buzanchou mon maitre était d'une humeur massacrante. Les exploits de Morambert ne lui laissaient plus de repos. La rage de colère le travaillait la nuit et le tourmentait le jour : il n'en dormait plus. — Ma revanche criait-il, en se soulevant par les cheveux. Oh ! ma revanche ! Il ne tenait plus en place et roulait des yeux inquiets et inquiétants. Les livres passaient et disparaissaient entre ses doigts. Il lut un jour chez un nommé Pascal, auvergnat de naissance, connaissant parait-il quelque chose en physique et en chiffres et qui même s'avisait d'écrire : Le goût de la chasse naît de tracas et se nourrit d'émotions. C'est là le plaisir qu'y cherche le chasseur. Oui je suis tracassé et rudement grognait Buzanchou. Pour les émotions, attends Morambert, je vais t'en servir,des émotions.

Il se lève brusque et me lance un coup de pied. Muni de mon émotion, j'allais me tapir dans un coin. — Des émotions ! hurlait Buzanchou en hérissant ses cheveux en brosse, des émotions ! allons donc ! C'est par des commotions que je me vengerai. — Et il se mit à tracer sur une grande feuille de papier des lignes, des dessins bizarres auxquels il souriait. Enfin il se frappe le front : Ça y est, criait-il radieux et de sa voix douce que tu sais. Je te tiens Morambert. Tu vas en avoir des commotions ! Ah ! qu'il était beau d'invention, mon maître Buzanchou !

Mon Dieu, mon Dieu, que vas-tu me conter ? hurla Clairon. Une chose étonnante, dont je suis et le héros et le spectateur à distance et ne va plus interrompre mon récit.

Adonc mon maître jubilait. Pauvre Morambert ! murmurait-il en ricannant. Il acheta un petit étau et l'installa solidement dans sa chambre. Puis il se mit à construire avec soin un cercle en cuivre grand comme une montre. Il y enferma, comme fond, bien hermétiquement une rondelle de faïence au centre de laquelle il avait adapté un rubis où pivotait toujours mobile et oscillante une aiguille électro-aimantée. Autour du pivot et sur le parcours de l'aiguille il peignit des signes cabalistiques et recouvrit son invention d'une plaque de verre. — Morambert tu es tué ! s'écriat-il. Je tiens *ma boussole à gibier* ! — Et triomphant, il prit ses belles guêtres, son fusil et un sac en guise de carnier. — Viens Petit, me dit-il. — Je partis en pensant : mon maître perd la boussole.

A peine sorti, boussole en main, Buzanchou s'écria : le poulallier! belle affaire ! Allons Petit marche. — Nous marchâmes. Au tournant du quartier des courges mon maître, la fameuse boussole à la main et l'œil sur l'aiguille, m'appelle et m'indique une piste. Je la suis et rencontre des perdrix. Je bourre, il tire et manque. Il peste et marche les yeux fixés sur sa boussole. Il me met en quête je trouve un lièvre. Je bourre ; il tire et manque. Il peste et reprend sa marche, en consultant de l'œil son aiguille. Il m'indique un pied et je tombe sur une compagnie de perdrix. Je bourre, il tire et manque. — Imbécile me dit-il, en me lançant un fort coup de pied. Tu ne sais pas arrêter. Tu n'es bon à rien.

Qu'aux émotions, fit malignement Cairon.

Que veux-tu ? mon maître n'avait plus sa tête à lui. Quelques malins venaient lui dire : Qué Buzanchou, comment va la boussole ? Mon maître haussait les épaules en ricanant. Mais il rageait et j'avais peur de ses coups d'émotion. — Et pourtant, disait-il en grinçant des dents, j'ai bien la direction du gibier. L'aiguille m'indique où il se trouve. Oui, mais il faut le tirer. Entre nous, je ne suis guère adroit ; et je brûle mes cartouches en pure perte. Oh ! je le trouverai, Morambert, le moyen de ne pas manquer le gibier. — Et il se creusait la tête. Et les uns disaient : il est fou ; les autres il perd la boussole. Attendons la fin grondait Buzanchou. Et il s'isolait, et il s'enfermait frémissant de colère et ne dormant plus. Je me garais des émotions.

Un matin il reçut de Lyon une mignonne petite boîte. Il l'ouvre, remue la manivelle d'une bobine en métal enduit de noir, ajuste deux fils, recouvre leur poignée d'un étui en métal, m'appelle et me prend par la patte. Quelle secousse, mon ami Clairon, quelle secousse ! J'en tremble encore.

Buzanchou riait. J'ai mon affaire, disait-il en sautant de joie. On le vit désormais passer de longues heures chez un un bourrelier. Et chacun de s'en gausser. Il fit l'acquisition d'un magnifique chien, un peu fier, mais bon garçon, qu'il appelait Pointer, du nom, je crois de sa race. Bref, il apparut un matin avec une petite selle où il adapta la mignonne boîte qui m'avait fait hurler et qu'il appelait *son appareil d'induction.* Il en harnacha Pointer.

Ainsi équipés, Pointer et son appareil, le maître et sa boussole, ils partent. Je les suivais de loin. Pointer va droit au poulailler et fait un arrêt . Buzanchou siffle. — Allons plus loin, dit-il. — Ils marchent. Pointer arrête et longtemps et souvent. Buzanchou gambade et ramasse. Las de gambader et de ramasser, il rentre. Sur la porte il trouve sa femme furieuse, les poings sur les hanches. — Tu as fait de la jolie besogne, criait-elle! Toutes les bêtes du poulailler sont mortes. — Vive la joie ! Tué Morambert ! s'écria mon maître en dessinant avec les jambes une série d'entrechats pittoresques. Viens Louloute, viens que je t'embrasse. Embrasse-moi Pointer, et tué Morambert. — Décidément fit la patronne il a perdu la boussole, pauvre lui.

Oh ! qu'il l'avait bien trouvée ! Il court à Morambert. Prends-moi deux grands sacs et suis-moi. Mais ouvre tes yeux et regarde bien. J'ai trouvé la chasse infaillible, gratuite et obligatoire. Morambert inquiet le regarda aux yeux et aux mains. Buzanchou endossa une gibecière bien gonflée. Voilà dit-il en l'endossant. voilà mon engin à prendre le gibier, à tout coup l'on gagne. Morambert était inquiet. Buzanchou trépignait de joie et de gloire. Bref, on partit.

Arrivé au Tor. Buzanchou tire sa boussole et la consulte. Tiens, Morambert fit-il, là est le gibier. Regarde. — Il siffle Pointer. Il ouvre sa gibecière, tire la petite boite, l'installe sur le front. Deux courroies longeant le dos et le cou venaient attacher sur le front au dessus des yeux, une seconde petite boite trouée de deux verres et reliée à la première par quatre fils. Cette combinaison produisait deux jets de lumière d'un éclat insoutenable. Vois Morambert, mais vois donc *ma lampe à arc.* Est-ce trouvé ça hein !

Et Pointer avec ses deux gros yeux ronds et étincelants, faisant l'effet d'une locomotive courant la nuit. Morambert était ahuri.

Buzanchou consulta sa boussole, dirige Pointer sur une piste. Pointer va et

---

FEUILLETON DU "SISTERON JOURNAL"

4 LES

MISÈRES DE MARSIN

par G. CAVAIGNAC

Une fois dans la rue, je suais bientôt à courir vers mon hôtellerie, au risque d'absorber d'avantage les miasmes mortels que j'emportais avec moi, et j'aurais bien voulu avoir quatre jambes comme le centaure Nessus, quand il fuyait atteint d'un trait empoisonné.

Mais au lieu d'envoyer au docteur mon manteau, comme Nessus sa tunique à Hercule, je le jetai avec rage sur le plus large brazero que je pus me faire apporter. Je me plongeai dans un bain ée vapeurs et m'arrosa de tous les parfums oriantaux dont les Sarrains ont pu laisser la recette en Espagne.

Pais au moment où je cherchais ce qui pourrait le mieux distraire ma pensée, on me remis un manuscrit avec cette inscription: Dédié par le docteur don Marcos au lieutenant Marsin... Et je lus ces mots sur le titre :

Dissertation pour prouver que la fièvre jaune n'est pas contagieuse.

Le docteur était non-contagioniste.

Je lus donc avec amour les affrayants détails des expériences à l'aide desquelles il avait acquis sa conviction... About du cahier je trouvais un feuillet volant ou était mot pour mot racontée mon histoire, comme fait de plus à l'appui ; et c'est ainsi que j'appris comment la duègue n'avait agi que par les instructions de son maître ..., comment voyant bien qu'il ne manquait pour le tromper qu'une occasion tôt ou tard certaine quand deux jeunes gens s'entendent contre un viellard, il n'avait plus pensé qu'à ce qui pouvait empêcher l'impunité des coupables

Et le récit finissait en disant : l'auteur garantit au galant que, s'il n'a pas peur, il en sera quitte pour celle qu'il a eue, *Requiescat in pace.*

Avec tout cela docteur, lui dis-je quand il vint le soir chercher son manuscrit, je pouvais avoir la tête faible, et, contagieuse ou non, j'étais pris.

— Bon ! me répondit-il, la fièvre jaune ne m'a jamais tué ceux que je lui dispute.

Et quand il sortit, aprés m'avoir aussi rassuré sur le sort Manuela que je me promettais bien de secourir dans la retraite où elle s'était réfugiée.

— Ah ! ça, lui dis-je, docteur, vous me garantissez qu'elle n'est pas contagieuse ?

— Jésus ! répondit-il, vous le voyez bien.. Je vous serre la main avec aussi peu de crainte que de rancune... et certainement,si la fièvre jaune se gagnait, seigneur lieutenant, vous pourriez à votre tour la donner.

Oh ! vieux singe ! .. j'en ai pourtant ri !...

Ce n'est pas qu'il y ait de quoi rire, Messieurs, ajouta Marsin, même à présent comme vous le faites..Et pour me consoler,enrolé dans la légion étrangère à Barcelonne, j'eus la douleur de recevoir d'un de mes concitoyens, à l'affaire Liers, une balle qui me fracassa l'épaule gauche et me retint douze mois au lit.

Malgré ce que j'y ai souffert, reprit-il en se levant. je vais chercher le mien, Messieurs souhaitant à chacun, avec une bonne nuit, de ne jamais répondre que pour soit... et d'en pouvoir toujours répondre.

G. CAVAIGNAC.

© VILLE DE SISTERON

arrête. Oh ! mon ami Cloiron, l'étrange chose ! La lampe à arc dardait de flammes et le gibier restait faciné restait immobile, paralysé. — Ramasse Morambert, ramasse mon ami, clamait Buzanchou. Et Morambert ramasse un superbe lièvre. On marche guidée par la boussole. Pointer tombe en un furieux arrêt.— Va Morambert, dit Buzanchou. Baisse-toi et ensache. Et Morambert ensacha toute une compagnie de 13 perdrix. On marcha longtemps de la sorte, arrêtant, ramassant, ensachant.

Morambert n'en revenait pas. C'est un malin ; il flaira une *ficelle* et voulut savoir. Pointer tombe en arrêt. Morambert approche. La lampe à arc darde une lumière étincelante qui l'éblouit, le fascine. Déjà ses jambes flageolent, il entr'ouvre les bras... Accouru pour voir, je passe entre deux et intéromps le courant. A l'instant arrivait Buzanchou. Malheureux, cria-t-il, en le saisissant au collet, malheureux, tu vas te faire foudroyer ! — C'est, ma foi vrai, dit Morambert, en reprenant connaissance. — Hein ! lui dit Buzanchou, vante à présent tes exploits. Ose dire que tu n'as pas vu la chasse infaillible gratuite et obligatoire ! Morambert resta sans voix.

Et toi, tu l'as vu, interrogea Clairon ? — Comme je te vois. — Alors mon ami il ne nous reste plus qu'à aller mendier un os de porte en porte.

NOIR-PETIT.

REVUE FINANCIÈRE

Paris, 4 septembre 1889.

La liquidation terminée, les tendauces à la hausee se manifestent de nouveau. Le 3 o|o passe de 85.75, le 4 1|2 o|o monte à 104.40,

On cote 1272.50 sur le Crédit Foncier. Les obligations ont été l'objet de nombreux achats ; les Foncières 1879 sont demandées à 460 et les 1885 à 453. La communale 1880 a proûressé de 452 à 454.

L'action de la Banque de Paris et des Pays-Bas est solidement tenu à 746.25.

La Société Génerale s'est arrêtée à 463.75. La Banque d'Escompte vaut 512.50. Le Crédit Lyonnais est à 696.25 et la Société de Dépôts et Comptes courants à 595,

Les capitalistes prévoyants achètent à 66 le 3 o|o Portugais, convaincus. avec juste raison que l'opération sera d's plus fructueuses.

Par contre on prokte des cours inespérés de l'Italien pour sortir d'une valeur dont le marché prévoit l'effondrement aussitôt que les banquiers allemands l'abandonneront à elle-même.

Le Panama cote 43.75.

Ont fait 672.50 sur la Tour Eiffel. Une troisième répartition de 100 fr. par action à défaire le 2 septembre.

L'obligation des Chemins Argentins de négocier à 433 ; celle des chemins de la Province de Santa Fé donnent lieu à des achats suivis vers 398.

L'obligation des chemins Economiques s'est avancée à 378. — Informations Financières. — La circulaire de MM. Hlondel et Garnier envoient sur demande adressée rue Ménars à Paris, traite dans son numéro du 5 août dernier : le sens de la reprise. Rentes Russes. l'Extérieure d'Espagne, les valenrs argentines, etc. Cette circulaire est envoyée gratuitement,

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée

Train de plaisir CETTE-PARIS

A l'occasion de l'Exposition Universelle, la Compagnie organise un train de plaisir à prix très réduits, composé de voitures de 2e et de 3e classe, qui partira de Cette le 11 sept. à 2 h. soir, arrivera à Paris le 12, à 11 h. 53 matin ; repartira de Paris le 18 sept. à 2 h. 25 soir et arrivera à Cette le 19, à 1 h. 15 soir.

Ce train desservira les gares situées entre Saint-Louis-du-Rhône et Mas-dea-Villes, Sisteron, Digne et Mirabeau ; La Calade et Cheval Blanc ; Apt et Montfavet ; Cette et Villeneuve-les-Maguelonne ; Montpellier et Saint-Césaire ; Arles, Segonnaux ; Aigues-Mortes et Générac ; Vendargues et Boisseron, Vigan et Caveirac ; Junas, Aubais ; Marsillargues et La Camargue ; Célas et Pont-du-Gard ; Moussac et Arpaillargues ; Sernhac et Comps ; Pont d'Avignon et Marguerittes, Anduze, Canaules-Saint-Nazaire et Ribaute ; les-Tavernes ; Nîmes et Beaucaire ; Tarascon et Avignon ; Alais et Mas-de-Ponge.

On peut, dès à présent, se procurer des billets aux gare ci-dessus désignées.

ETUDE

DE

Me Elie CHARNIER

Avoué à Sisteron

—

VENTE

PAR FOLLE ENCHÈRE

Il sera procédé le *Mercredi, vingt cinq septembre* courant, à l'audience des criées du tribunal de première instance séant à Sisteron, à neuf heures du matin.

A la vente par suite de folle enchère des immeubles suivants situés sur le terroir de la commune de Chateauneuf-Miravail.

Désignation des Immeubles

1· Maison, écurie, grenier à foin, loge à cochons, hangar et terres attenantes, en nature de labour, et pré, contenant trois hectares soixante sept ares, neuf centiares, au lieu dit terres du Moussu, couchant chemin et Dessaud ; N· 334, 334, 330, 331, 332, 417, 418, 419, 420 et 421, section C.

2e Labour et vignes au lieu dit la plus haute Crotte, contenant cent soixante six ares, soixante centiares touchant Charnier et Eysseric, section C.

3e Labour au lieu dit les Andrives contenant seize ares soixante dix centiares, touchant du midi et du couchant vallon, N· 415 section C.

4e Vague, labour et vigne au même quartier dit Andrives, contenant dix sept ares, quarante centiares, touchant Audibert et Desaud, N· 475, 476, et 477 section C.

5e Vague au dit la Torche, contenant un hectare soixante quatre ares cinquante ceutiares, touchant commune de St Vincent, N· 647 section C

6e Vigne et vague au lieu dit le Coulet, contenant cinquante huit ares cinquante centiares, touchant le chemin de Sivert, Michel' N· 650, 651 section C.

7 Jardin au lieu dit le Clauzas, contenant quinze centiares, touchant Audibert et Blanc, N· 350 section C.

8 Labour au lieu dit le Jas, contenant un are quatre centiares, touchant Bernard et vallon, N· 477 section C.

Mise à prix cent francs ci 100

Ces immeubles on été saisis réellement à la requête de Louis Bernard propriétaire cultivateur demeurant et domicilié à Chateau-neuf-Miravail contre le sieur Joseph Curnier propriétaire cultivateur demeurant et domicilié au même lieu.

A l'audience des criées du tribunal civil de Sisteron, du cinq aout dernier ces immeubles ont été adjugés en bloc à la dame Henriette Manosque épouse du sieur Joseph Curnier cultivrteur demeurant et domicilié aves son mari à Chateau-neuf Miravail au prix de douze cent cinq francs.

La dame Curnier n'ayant pas satisfait aux conditions exigibles de son adjudication ainsi qu'il résulte d'un certificat délivré par le greffier du tribunal le trois septembre courant le sieur Dessaud poursuit la revante par folle enchère des dits immeubles qui aura lieu le vingt cinq septembre courant sur la mise à prix de cent francs.

Il est déclaré que tous ceux du chef desquels il est pris inscription pour raison d'hypothèques légales devront requérir cette inscription avant la transcription de la vente.

Me Charnier avoué occupe pour Dessaud poursuivant. Ma Estays pour la femme Curnier.

Pour extrait :

ELIE CHARNIER.

Enregistré à Sisteron, le cinq septembre 1889, f° 66, Case 19. Reçu : Un franc quatre-vingt-huit centimes.

LAMBERT.

Compagnie P.-L.-M.

VOYAGES A PRIX RÉDUITS

1. *Billets d'aller et retour, avec réduction de 25 o|o*

Admis dans les express (sauf les trains de luxe et certains rapides.)

Valables 2 à 8 jours suivant la distance (validité sur Paris doublée pendant l'Exposition). Cette durée peut être à deux reprises prolongée de moitié moyennant chaque fois un supplément de 10 p. o|o

2. *Cartes d'abonnement* pour 3, 6 et 12 mois avec réduction croissant avec le parcours (prix réduit sur Paris pendant l'Exposition ; la réduction croissant avec les parcours s'élève à 50 p. o|o pour 200 kilomètres et au-delà).

3. *Billets circulaires* individuels, à itinéraire au gré du voyageur — délivrés toute l'année — avec réduction de 20 à 50 p. o|o suivant les parcours — valables pour tous les trains.

VALIDITÉ : 30 à 60 jours, suivant les parcours ; — peut être prolongée plusieurs fois d'une période égale moyennant chaque fois un supplément de 10 p. o|o.

4. *Billets circulaires* collectifs, pour familles, pareils aux précédents, mais comportant en plus une réduction de 50 p. o|o pour chaque membre de la famille en sus des trois premiers.

5 En commun avec les autres Compagnies françaises. — *Billets circulaires*, individuels ou collectifs, à itinéraire au gré du voyageur, délivrés toute l'année, avec réduction de 20 à 60 p. o|o suivant les parcours et le nombre des voyageurs.

VALIDITÉ : 30 à 60 jours suivant parcours ; peut être prolongée 3 fois de 10 jours, moyennant chaque fois un supplément de 10 p. o|o.

6. En commun avec les autres Compagnies françaises et étrangères, — *Billets circulaires* à itinéraire fixe. (Voir le livret spécial).

7. En commun avec les autres Compagnies françaises, — *Cartes de circulation* à 1|2 place, valables pendant 3, 6 ou 12 mois.

8. Pendant l'été, — *Billets d'aller et retour de bains de mer* pour les stationss balnéaires de la Méditerranée — Valables pour tous les trains. — Réduction de 20 à 33 o|o.

VALIDITÉ : 33 jonrs ; — peut-être prolongée une ou plusieurs fois de 15 jours moyennant chaque fois un supplément de 10 p. o|o.

9. Pendant l'été, — *Billets de bains de mer collectifs*, pour familles, pareils aux précédents, mais comportant en plus une réduction de 50 o|o pour chaque membre de la famille en sus des trois premiers.

Exposition Universelle
GROUPE IV, CLASSE 36

Maison du PONT NEUF

Rue du Pont-Neuf PARIS — N° 4, N° 6, N° 8, N° 10. PARIS

VÊTEMENT COMPLET Haute Nouveauté 22 fr.

PANTALONS Rayures, Mode 7 fr. 75

HABILLEMENT Complet Drap noir 27 fr.

LE CENTENAIRE Complet Coutil inusable 9 fr. 25

Demander Catalogues, Gravures, Echantillons

ENVOI FRANCO à partir de 25 fr.

Enfants Costume 5 fr.

Alpaga Veston 6 fr.

La Maison du Pont-Neuf est au centre de Paris, à proximité des Omnibus, Bateaux et Tramways conduisant à l'Exposition

Tous les Renseignements sont donnés aux Visiteurs par un Personnel spécial

MAISON DU PONT-NEUF — MARCHANDS TOUT HOMMES

OUTILLAGE POUR AMATEURS et INDUSTRIELS

Fabrique de Tours de tous systèmes, Scies mécaniques (plus de 50 modèles) et coupeuses pour les étoffes. Dessins et toutes fournitures pour le Découpage. BOITES D'OUTILS.

TIERSOT, *r. des Gravilliers, 16, Paris*

Grand Diplôme d'honneur en 1884 et 1885

Le TARIF-ALBUM (250 pages et plus de 500 gravures) est envoyé franco contre 0 fr. 65

A VENDRE

MOBILIER DE CAFÉ

Presque neuf

S'adresser pour tous renseignements à M. Baptistin AUBAN, cafetier à Sisteron, rue Saunerie

A Vendre ou à Echanger

JOLI DOMAINE

SITUÉ

terroir de VITROLLES H-A

Affermé 400 francs

Maison d'habitation couverte en chaume et en tuiles, nombreux arbres à fruits.

S'adresser à I. Antonin ISNARD, propriétaire à Vitrolles ou au bureau du journal.

VENDANGES 1889

RAISINS

Provenant de vignes françaises

donnant des vins de 11 à 12 degrés d'alcool, conditions avantageuses.

S'adresser pour traiter, à M. MARTIN, café Lieutier, Place de la Mairie.

AVIS

La chasse est défendue dans les propriétés de M. Eugène Chauvet, situées Ribiers.

Journal le BAVARD

Satirique, Mondain. Théâtral et Financier.

En vente le samedi à Sisteron chez M. Allemand.

A VENDRE DE GRÉ A GRÉ

EN BLOC OU EN DÉTAIL

MAISONS

Avec Jardin et Terrasse

Situées à la COSTE. Appartenant à M. Firmin GIRAUD, greffier.

UN JOURNAL POUR RIEN

(G. Edinger, éditeur.)

Une combinaison qui provoque un véritable étonnement, est celle du *Journal pour rien*, édité par M. Edinger.

Cette combinaison on ne peut plus ingénieuse et utilitaire est certaine de rencontrer dans le public un accueil enthousiaste, et appelée à rendre de grand services.

L'expliquer en détail serait beaucoup trop long ; mais nons engagons fortement nos lecteurs, ne fut-ce que par curiosité, à demander le prospectus explicatif qui se distribue partout et à le lire attentivement.

A LA LYRE PROVENÇALE

Fabrique d'Instruments de Musique

MAISON DE CONFIANCE

TH. ROBERT

LUTHIER

Rue des Récollettes, 13

ET

Rue de l'Arbre, 1

MARSEILLE

Le Gérant : A. TURIN.

© VILLE DE SISTERON

La seule ARRÊTANT EN 48 HEURES
ÉCOULEMENTS Récents ou Anciens
Jamais d'insuccès
Milliers d'attestations
INJECTION RUSSE
Le flacon : 4 fr. 50
dans toutes pharmacies
Expédié franco contre mandat-poste. Le flacon : 5 fr.
J. GARDOT Chimiste, 9, rue Laffitte, PARIS.
DÉPOTS :

PLUS DE MAUX DE DENTS !
PAR L'EMPLOI DE
l'Elixir, Poudre et Pâte Dentifrices
DES
RR. PP. BÉNÉDICTINS
de l'Abbaye de Soulac (Gironde)
Dom MAGUELONNE, Prieur
2 Médailles d'Or : Bruxelles 1880, Londres 1884
Les plus hautes Récompenses
INVENTÉ EN L'AN 1373 PAR LE PRIEUR Pierre BOURSAUD
« L'usage journalier de l'Elixir Dentifrice des RR. PP. Bénédictins, à la dose de quelques gouttes dans l'eau, prévient et guérit la carie des dents, qu'il blanchit et consolide en fortifiant et assainissant parfaitement les gencives.
« C'est un véritable service à rendre à nos lecteurs de leur signaler cette antique et utile préparation, le meilleur curatif et le seul préservatif des Affections dentaires. »
Elixir, 2f, 4f, 8f, 12f, 20f ; Poudre, 1f25, 2f, 3f ; Pâte, 1f25, 2f.
Maison fondée en 1807 SEGUIN Bordeaux
Se trouvent dans toutes les bonnes Parfumeries, Pharmacies et Drogueries.

AMARA BLANQUI Médaille à toutes les Expositions
AMARA BLANQUI Le meilleur des Amers.
AMARA BLANQUI 4 Diplômes d'Honneur

CHOCOLAT-DAUPHIN
PUR CACAO ET SUCRE
VANILLÉ

Racahout-Dauphin
LE MEILLEUR ALIMENT
Pour les enfants et les convalescents

SAINTOIN
FRÈRES
ORLÉANS, Maison fondée en 1760, ORLÉANS
Chocolat Saintoin
Curaçao Saintoin

LA BATAILLE

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN A CINQ CENTIMES

Le plus vivant, le plus Parisien des Journaux Républicains d'avant-garde

Paraît le Matin à Paris.

Rédacteur en chef : LISSAGARAY

LA BATAILLE publie tous les jours un article de LISSAGARAY, les Nouvelles de la Dernière Heure, la Bourse, deux Feuilletons, des Correspondances des départements et un *COURRIER QUOTIDIEN DE L'EXPOSITION.*

LA BATAILLE est envoyé *Gratuitement*, pendant quinze jours à titre d'essai, à tous les Comités républicains de Paris et des départements qui en font la demande. Les demandes doivent porter le cachet ou le timbre du Comité républicain.

ABONNEMENTS :

PARIS ET DÉPARTEMENTS : Trois mois : **6** fr. — Six mois : **11** fr.
Un an : **20** fr.

Adresser les mandats-poste à l'Administrateur de la BATAILLE, 16, rue du Croissant,

PARIS

On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste de France

Le JOURNAL de la SANTÉ

Organe de vulgarisation scientifique, peut être considéré comme le plus intéressant, le plus instructif et le plus utile des journaux de médecine populaire. 18 articles inédits dans chaque numéro.

LE JOURNAL DE LA SANTÉ est le journal le plus répandu en France. Son tirage moyen dépasse *30.000* exemplaires par semaine.

Un comité médical composé d'éminents spécialistes, donne des consultations *gratuites* aux abonnés par la voie du journal.

LE JOUNAL DE LA SANTÉ paraît tous les samedis, 108, rue de Richelieu à Paris. L'abonnement coûte 5 fr. par an, et on peut s'abonner sans frais à tous les bureaux de poste.

KEMMERICH L'EXTRAIT DE VIANDE KEMMERICH dont l'emploi s'est généralisé partout doit son succès à sa qualité supérieure et à son prix modéré. Le BOUILLON CONCENTRÉ KEMMERICH, exclusivement préparé avec de la viande de bœuf, fournit *instantanément* un Consommé excellent.
6 Diplômes d'honneur — 6 Médailles d'or
EN VENTE CHEZ TOUS LES DROGUISTES ET ÉPICIERS
Agent général pour la France : P. DUBOSC, PARIS

Une Semaine à Paris : 125 fr.

Comprenant : le logement, près les grands boulevards, les repas au Palais-Royal, à l'Exposition, aux Bouillons Duval, au Grand Hôtel où à l'hôtel Continental, les entrées à l'Exposition, les parcours en bâteaux et les promenades en breacks, pour visiter les monuments et curiosités de Paris, confortable assuré. Le séjour peut être supérieur ou inférieur à une semaine. S'adresser à l'Agence des excursions collectives 25, passage Saulnier, qui enverra le nouveau prospectus.

MODES
LE MEILLEUR, LE PLUS BEAU ET LE MOINS CHER DES JOURNAUX DE MODES EST
LA SAISON
JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES
25, RUE DE LILLE, 25, A PARIS
paraissant le 1er et le 16 de chaque mois
L'année entière contient environ 2000 magnifiques gravures noires représentant les dernières nouveautés en objets de toilette et petits ouvrages de dames, avec un texte explicatif clair et précis, plus de 200 patrons en grandeur naturelle et au moins 400 dessins de broderie. L'édition de luxe donne, outre ces éléments, 36 belles gravures coloriées dues aux premiers artistes.

Prix d'abonnement affranchissement compris :	un an	6 mois	3 mois
Édition ordinaire	7 fr.	4 fr.	2 fr. 25
Édition de luxe	16 fr.	8 fr. 50	4 fr. 50

Les abonnements partent du premier de chaque mois et sont payables d'avance.
On s'abonne chez tous les libraires et aux bureaux de poste
Envoi gratuit de numéros spécimens sur demande affranchie adressée à l'Administration du Journal, 25, rue de Lille, à Paris.

HISTOIRE de la BASTILLE
EDITION DU CENTENAIRE
Depuis sa fondation jusqu'à sa destruction.
Ses mystères, ses cachots, la chambre des tortures, les prisonniers, les gouverneurs, les victimes et les bourreaux, aventures dramatiques, révélations scandaleuses, viols, turpitudes et débauches, évasions célèbres, archives secrètes de la police. Par *Auguste Maquet* et *Arnoul Alboize.*
10 centimes la livraison illustrée, — 2 livraisons, — 50 centimes la série — Une série de 15 jours.
Librairie B. Simon et Ce. 15 rue St. Benoît Paris

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE
CIRCULAIRES
Têtes de Lettres
BROCHURES
Lettres de Mariage
DE NAISSANCE
et de Décès
PRIX-COURANT
ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE
SISTERON (B. A.)
AUG. TURIN
Cartes de Visite & d'Adresse
IMPRIMÉS POUR MAIRIES
Affiches de toutes dimensions
La Maison se charge de faire exécuter toutes les
Impressions Lithographiques
LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE
FACTURES
Livres à Souche
REGISTRES
Labeurs
PROSPECTUS
MANDATS
Etiquettes en Couleurs
VARIÉES

LOUIS BRUN
ARTICLES FUNÉRAIRES
Couronnes et médaillons — articles de pêche et de chasse — grand assortiment de DRAPEAUX et
Lanternes Vénitiennes
Parfumerie et vannerie — cravates — jouets d'enfants — articles de bureaux et d'écoliers.
Sisteron, rue Droite

Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON